

# Une ponctuation énigmatique

Nicole Martinez

Initialement, je n'avais pas trouvé de titre pour mon travail. Alors j'ai utilisé une ponctuation (?) car tel est le cartel pour moi. Un formidable terrain de jeu (jeu), un lieu de re-création (récréation).

Je suis bien souvent partie d'un point d'impasse dans mes lectures des séminaires et textes du docteur Jacques Lacan donnant naissance à l'élaboration de calques, des objets en trois dimensions comme une pyramide, des pentagrammes...

Comment suis-je venue au cartel ?

Lors de ma formation d'assistante sociale, je n'ai pas pu lire Freud, trop difficile, et à fortiori Lacan. Des années après, j'ai repris mes études. Mais je crois que le désir de savoir ne m'a jamais quitté. Lors de la rédaction de mon mémoire de DEA, la psychanalyse était trop compliquée et hermétique. Une rencontre, un soir, suite à des cours dans un couloir de la Sorbonne, se révélera après coup décisive. Henri Desroches, lecteur du docteur Lacan, me dit après que j'eus avancé des arguments bétonnés pour indiquer la complexité inutile de la psychanalyse : « La psychanalyse vous y viendrez

». Impossible pensais-je. Je rédigeais ma thèse puis j'entrais en cure analytique. Le désir de savoir était bien vivant !

Je quittais peu à peu le savoir universitaire. Après une thèse, quelle découverte que le cartel ! Avec la cure je percevais que le savoir véritable se trouve dans la parole de l'analysant. Seule cette position permet la découverte d'un savoir, la naissance d'un savoir et donc la création d'un savoir nouveau.

Le travail en cartel ne connaît ni le temps ni l'espace et convient bien à une position d'exil. Il y faut persévérance, mobilité, courage et désir.

J'ai choisi de témoigner à partir de cette expérience car tel est le cartel pour moi. Un lieu de re-création infinie dont le rire, la surprise, la répétition et l'enthousiasme ne peuvent pas être exclus. Ils vont de pair avec l'étude, l'élucubration et l'élaboration.

Pour filer la métaphore musicale, le cartel serait un temps de répétition d'orchestre sans chef d'orchestre. Il y faut un travail solitaire de déchiffrage préalable, faute de quoi l'orchestre est inutile. Puis, advient ce temps d'écoute mutuelle, lorsque chaque instrument de l'orchestre joue sa partition afin que les autres puissent caler leur mouvement. Mais c'est du un par un qui s'exprime afin que musicale advienne. Si l'orchestre peut être un lieu de maïeutique musicale, je propose que le cartel soit un lieu de maïeutique pour la psychanalyse.

Une invitation de Philippe Bouret, la conférence de Dominique Miller, samedi 22 novembre 2014, intitulée « L'objet du désir : une ombre ou une substance ? » ont été l'occasion pour moi de faire un pas de plus. Le cartel et la cure sont des lieux qui me permettent de trouver de nouvelles coordonnées et des instants d'inventions.

« Je fonde – aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique – l'École Française de Psychanalyse (...) »<sup>1</sup>.

« (...) Commenter Lacan doit être un divertissement : il faut inventer, mettre à jour les difficultés. Le savoir ne doit pas être triste »<sup>2</sup>.

« Figé sur place, j'eus le brusque pressentiment que mon voyage ne serait pas que touristique, qu'il constituerait un moment décisif de ma vie. Je me surpris à m'exclamer en moi-même : Ah, c'est là le lieu, mon lieu ! C'est là que mon exil va prendre fin »<sup>3</sup> !

On dit toujours plus que ce que l'on pense. C'est dans cet au-delà de l'énoncé ou dans cet en-deçà que la partie se joue.

1. Jacques Lacan : « Acte de fondation de l'École », 1964.

2. Jacques-Alain Miller : introduction à la conférence du 27 octobre 1990 à Grenade.

3. François Cheng : « Assise, une rencontre inattendue », Albin Michel, 2014.